

Logiques industrielles de cognes



État d'urgence et business de la sécurité, entretiens avec Mathieu Rigouste,
Niet! Éditions,
92 p, 7 €.

L'état d'urgence renforcé et durable, a bien des atouts pour le pouvoir, en permettant de passer très rapidement en mode militarisation du territoire et acceptation par la population. En ces temps de capitalisme sécuritaire forcené, retrouver les analyses de Mathieu Rigouste éclaire l'articulation entre l'héritage des mécanismes de la contre insurrection, née en Indochine, développée en Algérie et notamment en milieu urbain avec la Bataille d'Alger. Le tout adossé à un marché évolutif, très tonique, qui cumule le secteur de la sécurité, matériel, services, savoir faire et formation,

celui de la répression, armes et munitions, jusqu'au labo qui élabore le kevlar impénétrable qui forme les gilets pare balle dernière génération. Flics, vigiles, architectes, designers vivent de l'entretien d'une guerre sociale permanente. On retrouve dans ces entretiens la filiation entre la BAC née dans les années 70 avec les brigades nord africaines chargées de réprimer les militants algériens en région parisienne. Ces brigades anti-arabes en métropole sont devenue BAV, Brigades agression et violence. Malgré le changement de nom, ces équipes de choc s'occupaient toujours du prolétariat immigré. Rafles, tortures, passages à tabac, dans la continuité de l'occupation coloniale en Algérie. La BAC est dans la continuité. On comprend mieux l'esprit de la police raciste qui a accessoirement adopté les poncifs du néo libéralisme, management, chiffre, etc.

D'anciens flics des ex-ganaches militarisent les entreprises qui les recrutent, y exportant les techniques du renseignement et de la contre insurrection. Mathieu Rigouste revient sur la porosité entre police et armée,



voire les interactions délibérées, l'expérience, l'armement de l'un servant à l'autre. La police assumant volontiers des actes militaires, l'armée assumant des fonctions de police au sein de l'empire néo colonial d'Afrique. Ou quand le jeu vidéo intègre une industrie du meurtre de masse, le recrutement des pilotes de drones à distance aux États-Unis puisant dans un vivier d'accros au joystick et à la console de jeux. Mais Rigouste tient à tordre le cou à l'impression de déprime qui peut prendre à la gorge en jugeant la toute puissance de l'appareil répressif. En fait, le contrôle absolu n'est pas cette machinerie implacable qu'on croit dépendre. Il y a des failles, des dysfonctionnements, des brèches dans lesquelles les résistances s'immiscent. ●

Confédéralisme kurde



Serhildan, le soulèvement au Kurdistan. Paroles de celles et ceux qui luttent pour l'autonomie,
collectif Ne var ne yok,
Niet! Éditions,
144 p p, 7 €.

Le Kurdistan est multiple, sur les sols syrien, irakien, turc et iranien, parlant quatre langues principales depuis le démantèlement de l'empire ottoman : après la Première Guerre mondiale ces territoires ont été séparés, soumis au contrôle occidental. Et la culture kurde, ses identités, ses expressions, ont été niés, ou carrément réprimés. Après ces rappels historiques, po-

litiques et culturel, ces entretiens abordent le rôle des femmes dans la résistance, les rapports entre les combattant-es et la population civile, la lutte contre Daesh, la répression de l'État turc (voir p.11 et 17), les principes du confédéralisme démocratique dit « mouvement d'auto gouvernance » kurde, et son appel : « Serhildan ! » (Rebellion, en kurde). ●